

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI LUCA
XXVII DOMENICA DEL TEMPO ORDINARIO – ANNO C
MEDITAZIONE NUM. 390
LC 17, 5-10

«Se aveste fede quanto un granello di senape, direste a questo gelso: Sradicati e vai a trapiantarti nel mare, ed esso vi obbedirebbe».

Come sei buono, mio Dio! Ci rendi partecipi della tua onnipotenza! Metti nelle nostre mani il tuo potere supremo! Ci rendi talmente tuoi figli che metti il tuo scettro nelle nostre mani! Noi possiamo tutto con la preghiera, ce lo dici formalmente: ogni bene, poiché tu stesso non puoi fare che il bene... Le nostre preghiere sono sempre esaudite; se talvolta sembrano non esserlo, è perché o erano *troppo poco ferventi*, il loro poco calore ha loro impedito di salire fino al tuo trono... Oppure *senza carità per il prossimo*: pregandoti non esaudivamo i tuoi figli, non perdonavamo ai tuoi figli... O *troppo poco umili*: il loro orgoglio ha dato loro un odore insopportabile ed ha impedito loro di essere ammesse davanti a te... Oppure *troppo poco fiduciose*: dopo le tue promesse, la nostra mancanza di fede è per te un insulto... O *troppo poco ripetute*: vuoi che con fede, con fiducia, con la certezza di essere esauditi, ti si chieda, richieda, senza pace né tregua, fino a che veniamo esauditi; se ci si scoraggia, punisci questa mancanza di fiducia, questa mancanza di fede nella tua parola, vero affronto, non accordando ciò che avresti accordato volentieri a una fede maggiore, provata da più costanza nella preghiera... Talvolta esse avevano uno o due di questi difetti o tutti e tre e le avresti esaudite lo stesso, se noi avessimo seguito il tuo parere tanto ripetuto di «chiedere al Padre tuo nel tuo nome»; di «chiederti nel tuo nome», ma invece di aver approfittato di questo mezzo per rendere le nostre preghiere incomparabilmente più potenti, invece di «aver chiesto nel tuo nome», non esaudisci le nostre preghiere troppo difettose e che avevano bisogno di questa divina correzione... Talvolta anche le nostre preghiere *sembrano non essere state esaudite e in realtà lo sono state in un modo molto più perfetto di quanto noi lo chiedessimo*; ti chiediamo una cosa mediocre, ci esaudisci, non donandocela, ma donandocene una di molto superiore: ti chiediamo la guarigione del corpo di una persona, tu ci esaudisci supremamente accordandoci non questa guarigione, ma quella della sua anima: ti chiediamo la vita temporale per qualcuno, ci esaudisci supremamente accordandoci per lei, non la vita quaggiù, ma una morte santa e la vita nel cielo... Come sei buono, mio Dio, come sei buono ad esaudirci sempre, sempre, quando ti chiediamo con *fervore, umiltà, fede, carità, costanza, nel nome di Gesù*, di esaudirci, o accordandoci ciò che chiediamo, o accordandoci meglio di ciò che ti chiedevamo... Come sei divinamente buono!

Mio Signore Gesù, fammi la grazia di chiedere, di chiedere molto, *di chiedere tutto ciò che vuoi che io chieda*; di chiederlo con *fervore, carità, umiltà, costanza, fede, nel tuo nome*! Io posso, devo chiedere per tutti gli uomini in generale, e per ciascuno in particolare, in modo assoluto, non in modo condizionale, ciò che tu stesso mi insegni di chiedere per tutti in modo assoluto: «Che sia santificato il tuo nome, venga il tuo regno, sia fatta la tua volontà da tutti gli uomini sulla terra come è fatta dagli angeli in cielo»... «Dai a tutti noi il pane della grazia, il pane della santa Eucarestia, il pane che consiste nel fare incessantemente la tua volontà»... «Perdona le nostre offese»... «Non lasciarci soccombere alla tentazione»... «Liberaci dal peccato e dal demonio in questa e nell'altra vita... Tutte queste parole chiedono la stessa cosa «lo spirito buono», «la Sagghezza» che Nostro Signore ci ha promesso di non rifiutarci mai... Qui egli ce le fa chiedere formalmente e assolutamente per tutti gli uomini; d'altronde non ameremmo tutti gli uomini «come noi stessi», se non cercassimo di ottenere per loro lo «spirito buono», «la sagghezza», i doni del «Pater», cioè: i soli veri beni... Chiediamoli dunque *formalmente, assolutamente, come Gesù ce lo insegna, per tutti gli uomini*, perché noi dobbiamo amare tutti gli uomini ugualmente (noi stessi con loro, come uno di loro, non più

degli altri, «gli altri come noi stessi») per il motivo superiore che tutti gli uomini sono membra di Gesù (come materia prossima o lontana del suo corpo mistico) e di conseguenza parte di Gesù, cioè degni di un rispetto e di un amore quasi infiniti. Chiediamolo poi più particolarmente per quelli di cui siamo specialmente incaricati (genitori, amici, benefattori, vicini, ecc.); e chiediamolo più particolarmente che per tutti gli altri, per noi stessi, perché siamo incaricati più specialmente di noi stessi che di tutti gli altri¹.

« Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce mûrier : déracine-toi et va te transplanter dans la mer, et il vous obéirait. »

Que vous êtes bon, mon Dieu ! Vous nous donnez part à votre toute-puissance ! Vous mettez en nos mains votre pouvoir souverain ! Vous nous faites tellement vos enfants que vous mettez votre sceptre entre nos mains ! Nous pouvons tout par la prière, vous nous le dites formellement : tout bien, puisque vous-même ne pouvez faire que le bien... Nos prières sont toujours exaucées ; si parfois elles semblent ne pas l'être, c'est ou bien qu'elles étaient *trop peu ferventes*, leur peu de chaleur les a empêchées de monter jusqu'à votre trône... Ou bien *sans charité pour le prochain* : en vous priant nous n'exaucions pas vos enfants, nous ne pardonnions pas à vos enfants... Ou bien *trop peu humbles* : leur orgueil leur a donné une odeur insupportable et les a empêchées d'être admises devant vous... Ou *trop peu confiantes* : après vos promesses, notre manque de foi vous est une insulte... Ou *trop peu répétées* : vous voulez que par foi, par confiance, par certitude d'être exaucé, on vous demande, redemande, sans paix ni trêve, jusqu'à ce qu'on soit exaucé; si on se décourage, vous punissez ce manque de confiance, ce manque de foi en votre parole, véritable injure, en n'accordant pas ce que vous auriez accordé de si grand cœur à plus de foi, prouvée par plus de constance dans la prière... Parfois elles avaient un ou deux de ces défauts ou tous les trois et vous les auriez exaucées quand même, si nous avions suivi votre avis tant répété de « demander à votre Père en votre nom » ; de « vous demander en votre nom », mais faute d'avoir profité de ce moyen de rendre nos prières incomparablement plus puissantes, faute « d'avoir demandé en votre nom », vous n'exaucez pas nos prières trop defectueuses et qui avaient besoin de ce divin correctif... Parfois aussi nos prières *semblent n'avoir pas été exaucées et l'ont été en réalité d'une façon beaucoup plus parfaite que nous ne le demandions* ; nous vous demandions une chose médiocre, vous nous exaucez, non en nous la donnant, mais en nous en donnant une très supérieure : nous vous demandons la guérison du corps d'une personne, vous nous exaucez suréminemment en nous accordant non cette guérison, mais celle de son âme : nous vous demandons la vie temporelle pour quelqu'un, vous nous exaucez suréminemment en nous accordant pour elle, non la vie ici-bas, mais une mort sainte et la vie dans le ciel... Que vous êtes bon, mon Dieu, que vous êtes bon de nous exaucer toujours, toujours, quand nous vous demandons avec *ferveur, humilité, foi, charité, constance, au nom de Jésus*, de nous exaucer, ou en nous accordant ce que nous demandons, ou en nous accordant mieux que ce que nous demandions... Que vous êtes divinement bon !

Mon Seigneur Jésus, faites-moi la grâce de demander, de beaucoup demander, *de demander tout ce que vous voulez que je demande*; de le demander avec *ferveur, charité, humilité, constance, foi, en votre nom* ! Je puis, je dois demander pour tous les hommes en général, et pour chacun en particulier, d'une manière absolue, non d'une manière conditionnelle, ce que vous-même m'apprenez à demander pour tous d'une manière absolue : « Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite par tous les hommes sur la terre comme elle est faite par les anges au ciel »... « Donnez-nous à tous le pain de la grâce, le pain de la sainte Eucharistie, le pain qui consiste à faire sans cesse votre volonté »... « Pardonnez-nous nos offenses »... « Ne nous laissez pas succomber à la tentation »... « Délivrez-nous du

¹ Traduzione a cura delle Discepoli del Vangelo.

péché et du démon en cette vie et en l'autre »... Toutes ces paroles reviennent à demander « le bon esprit », « la Sagesse » que Notre Seigneur nous a promis de ne jamais nous refuser... Ici il nous les fait demander formellement et absolument pour tous les hommes ; d'ailleurs nous n'aimerions pas tous les hommes « comme nous-mêmes », si nous ne tâchions d'obtenir pour eux le « bon esprit », « la sagesse », les dons du « Pater », c'est-à-dire : les seuls vrais biens... Demandons-les donc *formellement, absolument*, comme Jésus nous l'enseigne, *pour tous les hommes*, parce que nous devons aimer tous les hommes également (nous-mêmes avec eux, comme l'un d'eux, pas plus que les autres, « les autres comme nous-mêmes ») pour le motif supérieur que tous les humains sont membres de Jésus (comme matière proche ou éloignée de son corps mystique) et par conséquent portion de Jésus, c'est-à-dire dignes d'un respect et d'un amour presque infinis. Demandons-le ensuite plus particulièrement pour ceux dont nous sommes spécialement chargés (parents, amis, bienfaiteurs, voisins, etc.) ; et demandons-le plus particulièrement que pour tous les autres, pour nous-mêmes, parce que nous sommes chargés plus spécialement de nous-mêmes que de tous les autres².

² M/390, su Lc 17,5-6, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé. Méditations sur les Saints Évangiles (2)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1997, 88-91.